

Les Six Disparus

«Gustave Dupont, 38 ans, historien français, a été porté disparu le vendredi 24 mars 2017 après s'être rendu dans la grotte de Tourtoirac, pour une raison inconnue.» (Le Monde)

«Mortimer Boston, 33 ans, ingénieur américain, a été porté disparu le vendredi 24 mars 2017 après s'être rendu dans la grotte de Tourtoirac, pour une raison inconnue.» (Washington Post)

«Leslie Megan, 27 ans, professeure anglaise, a été portée disparue le vendredi 24 mars 2017 après s'être rendue dans la grotte de Tourtoirac, pour une raison inconnue.» (The Time)

«Eloisa Bianca, 26 ans, médecin espagnole, a été portée disparue le vendredi 24 mars 2017 après s'être rendue dans la grotte de Tourtoirac, pour une raison inconnue.» (El País)

«Peppi Marco, 24 ans, cordonnier italien, a été porté disparu le vendredi 24 mars 2017 après s'être rendu dans la grotte de Tourtoirac, pour une raison inconnue.» (La Repubblica)

«Riley Shirckish, 22 ans, caissière américaine, a été portée disparue le vendredi 24 mars 2017 après s'être rendue dans la grotte de Tourtoirac, pour une raison inconnue.» (New York Time)

Luc Desgras, lieutenant de police, colla le dernier fragment de journal sur une feuille de son dossier prénommé «Disparitions». Il se frotta les yeux et bailla longuement, fatigué. Il passait une nouvelle nuit blanche, car le commissariat l'avait alerté au milieu de la nuit de vendredi à samedi dès les premières disparitions.

La même date, le même incident, le même lieu, des nationalités différentes, Luc avait recensé toutes ces informations. Des officiers s'étaient rendus sur les lieux de la disparition et ils y étaient toujours en ce moment même.

L'affaire n'avancait guère : leur venue soudaine dans la grotte restait une douteuse coïncidence sans explication...

Son téléphone sonna. Luc décrocha.

«Lieutenant, ici Mr Durant, le OPJ de garde à la grotte de Tourtoirac. Vous devriez venir voir ça !»

Dimanche 26 mars 2017

«Bonsoir Mesdames et Messieurs, bienvenue dans votre journal de 20h. À la Une depuis plusieurs jours, l'affaire des six personnes disparues dans la grotte de Tourtoirac en Dordogne avance enfin, même si c'est une horrible découverte que nous vous annonçons aujourd'hui. Rappelez-vous, Leslie Megan, 27 ans, professeur américaine avait été portée disparue dernièrement le jeudi 24 mars dans la grotte de Tourtoirac avec Mortimer Boston, 33 ans, ingénieur anglais, Peppi Marco, 24 ans, cordonnier italien, Eloisa Bianca, 26 ans, médecin espagnole, Gustave Dupont, 24 ans, historien français et Riley Shirckish, 22 ans, hôtesse de caisse américaine. Ils ont été retrouvés morts par strangulation ce matin, à 2h30, dans un puits encombré, par les officiers du lieutenant Luc Desgras. Plus d'informations...»

Luc éteignit le poste de télévision et secoua la tête. Pourquoi donc le journal télévisé racontait des horreurs pareilles aux gens alors que l'affaire n'était même pas encore élucidée ?

L'autopsie venait d'être faite il y a une heure de cela. Celle-ci révélait que ces jeunes gens n'étaient pas morts par strangulation mais avaient été en réalité tués par électrocution...

Le journal racontait des âneries !

L'autopsie révélait également un élément implanté dans leur corps. Une sorte de puce électronique, placée dans le front. Le médecin légiste les avait retirées, mais ignorait quelle était leur utilisation. Peut-être cela les localisait-ils, ou bien était-ce une immense bande de données implantée ? Luc ne le savait pas pour l'instant. Des experts en cybernétique arriveraient demain. Il remonta ses lunettes et inspecta les photos prises lors de la découverte des corps. Quelque chose le chagrinait...

Leslie Megan portait un jean noir et un pull avec un col de chemise. Avec le zoom de son ordinateur, Luc inspecta son visage. À première vue, il était seulement pâle avec quelques boutons mais sur la droite, recouverte à demi d'une mèche, se cachait une cicatrice sûrement faite par un poignard, lui barrant moitié joue. Luc nota ce détail sur son calepin.

Mortimer Boston portait un jean délavé, une chemise boutonnée jusqu'au cou et une montre sur son poignet droit. Son crâne à demi rasé révélait un rajout de peau d'une dizaine de centimètres. Luc continua à griffonner.

Peppi Marco portait un jean rouge et une chemise entrouverte. Pas de montre, seulement une cicatrice, sur son bras droit, avec une brûlure cette fois-ci.

Eloisa Bianca portait un jean bleu azur, un tee-shirt-chemise à carreau et un bracelet tressé. Son cou arborait une petite cicatrice. Une blessure faite par une balle, recousue.

Gustave Dupont portait un jean vert kaki et une chemise blanche avec une montre de marque. Son pouce était coupé net en deux, une cicatrice entourait tout son doigt.

Riley Shirckish portait un jean gris, un pull col roulé en maille bordeaux et une alliance. Elle portait des lunettes noires dissimulant son unique œil. Elle était borgne...

Ses nombreuses cicatrices étaient un point commun à l'affaire, Luc ne pouvait les ignorer. Peut-être cela le mènerait-il sur une piste?

Lundi 27 mars 2017

Il revînt à la grotte de Tourtoirac et se donna pour mission d'interroger la directrice et les personnes chargées de surveiller la grotte la journée des disparitions. Il se dirigea d'abord vers la dame de l'accueil.

Grande, mince, brune et habillée chaudement, elle pianotait sur son ordinateur quand Luc arriva. «Bonjour, madame Blanche, je suis le lieutenant Luc Desgras. (Il montra son insigne.) Je viens vous interroger par rapport à la journée du jeudi 24 mars.

—Bonjour, lieutenant. Je suis à vous mais je tiens à vous prévenir que j'ai moi aussi une affaire urgente à régler. (Elle désigna le nombre ahurissant de personnes qui venaient de rentrer pour acheter leur ticket de visite.)

—Je ne serais pas long, lui assura-t-il. (Il sortit les photographies du jour précédent.) Vous vous souvenez de ces personnes. Ce sont les six personnes portées disparues et retrouvées ici-même. Je voudrais savoir si c'était la première fois que vous les aviez vues ?

—Et bien...je suis nouvelle. Je suis arrivée il y a deux mois, je connais à peine mon bureau alors... comment puis-je me souvenir de ces visages quand j'en vois des centaines par jour ?

—Bien sûr...(Il mâchonna nerveusement son crayon.) Madame, pouvez-vous me donner la liste des personnes ayant visité la grotte depuis le début de l'année ?

—L'année ? Quelle étrange demande ! (Elle fouilla dans ses tiroirs et sortit une pile de dossiers avant de la ranger à nouveau et d'en prendre une autre à côté de son ordinateur.) Voici celle de la semaine. Je vous imprimerai les autres demain, elles sont dans l'ordinateur.

—Encore merci, madame, je vous laisse à votre travail.»

Il rangea son calepin et alla voir la directrice. Il toqua à sa porte et entra. Ensevelie sous une montagne de feuilles, madame Montreuil faisait les rapports du mois. Sur son bureau trônait une photographie, celle d'un homme châtain, aux cheveux bouclés. Luc supposa qu'il s'agissait de son compagnon. À côté, une pile de cartes de visite où était inscrit le numéro de Mme Montreuil. Il le nota discrètement sur son calepin.

Luc lui posa les mêmes questions que précédemment et n'obtint aucun autre renseignement que ceux qu'il possédait déjà.

Il inspecta ensuite le puits où les jeunes gens étaient morts et ne trouva aucune trace de câble ni quoi que ce soit qui aurait pu les électrocuter. Curieux...

De retour à son bureau, il examina le dossier donné par la dame de l'accueil.

Leslie Megan, Mortimer Boston, Peppi Marco, Eloisa Bianca, Gustave Dupont et Riley Shirckish étaient déjà venus, comme le supposait Luc, mais plus précisément, trois fois dans la semaine ! Une fois le lundi et une autre le mercredi, plus une dernière le jeudi, le jour de leur disparition.

Luc griffonna des bribes de ses pensées.

Quelques heures plus tard

«Bonjour, lieutenant Desgras. Nous sommes les experts Romain Chiyoko et Tessa Macblack. Nous sommes venus inspecter les puces.

—Bien. Les voici, répondit Luc en leur tendant les morceaux métalliques tandis qu'il examinait attentivement le visage de Romain. (La ressemblance entre la photographie du bureau de Mme Montreuil et ce monsieur se pouvait-elle ? Il n'acheva pas sa pensée car Tessa Macblack reprenait déjà la parole :)

—Intéressant, remarqua-t-elle.

—Remarquable, reprit Romain.

—Quelqu'un peut-il m'éclairer ? s'énerma Luc.

—Ces puces ont une mémoire trois fois supérieure à celles ordinaires, expliqua Tessa. (Elle s'approcha de l'ordinateur de Luc, brancha l'une des puces avec un curieux câble puis regarda l'écran. Il se noircissait de données.) C'est un plan. Oh !

—Qu'y-a-t-il ? s'écria Luc.

—C'est un plan pour envahir la plus impressionnante prison du monde. Guantánamo.

—Une prison, vous dites ? Attendez, il a une chose que j'ai omis de regarder ! s'insurgea Luc, en colère contre lui-même de n'avoir songé à ça plus tôt.

—Laquelle ? demanda Tessa, en s'asseyant sur le siège du lieutenant. (Celui-ci haussa un sourcil.)

—Le fichier INTERPOLE des six personnes, dit le lieutenant Desgras en se ruant sur son ordinateur. Excusez-moi, rajouta-il à l'attention de Tessa, assise devant l'appareil en question. (Après une dizaine de minutes de recherches, il murmura enfin :) Ce sont tous d'anciens prisonniers de la prison Guantánamo. Ils étaient tous les six ensemble. Non...attendez. Il y avait un septième enfermé mais son dossier est crypté. J'aurais dû me douter de quelque chose auparavant...

—Qu'est-ce que ça change à notre affaire, lieutenant ? le questionna Romain. Je ne comprends pas le rapport entre le plan et le fait que ce soit d'anciens prisonniers. Pourquoi risquer de finir à nouveau en prison en commentant une erreur pareille alors qu'ils ont été libérés, il y a peu ?

—Justement, voilà où vous omettez de réfléchir sur un détail : ils sont d'anciens prisonniers. Ils connaissent la prison, ils ont côtoyé un bon nombre de personnes dans le même cas qu'eux, ils ont

connu de mauvais traitements...pourquoi ne pas se venger en libérant ceux qui n'ont pas eu autant de chance qu'eux ? s'exclama Luc.

—Votre raisonnement est logique mais pourquoi sont-ils seulement six et pourquoi sont-ils morts ? s'indigna Tessa.

—Oui, ce détail reste sans explication, avoua Luc. Personne ne devait avoir connaissance du plan à part eux-même. On peut supposer, le médecin, Eloisa Bianca d'avoir implanté les puces. L'ingénieur, Mortimer Boston, de les avoir créés et modifiées. Mais peut-être se sont-ils querellés et un des six a créé une mutinerie ?

—Possible...je ne suis pas lieutenant de police, reprit Romain. Mais cette histoire a l'air plus complexe. Maintenant, vous savez le contenu des puces, Tessa a tout enregistré sur votre ordinateur. Veuillez nous excuser, nous devons repartir avec les puces pour les examiner plus attentivement. Nous avons apporté le matériel portatif ici-même mais le plus élaboré est à notre laboratoire. Au revoir, lieutenant.»

Mardi 28 mars 2017

Le téléphone sonna vers 5h30 mais Luc n'était pas encore arrivé à son bureau. Le répondeur s'enclencha et enregistra le message.

Le lieutenant Desgras entra dans son bureau et remarqua un détail. Son téléphone clignotait. Il avait reçu un message dernièrement. Il s'assit et l'écouta.

«Allô ? Lieutenant Desgras ? (Voix paniquée) Ici, Tessa Macblack, l'experte. Romain et moi, avons examiné les puces, et on a trouvé un drôle d'indice...La structure métallique ne correspondait pas avec celle habituelle d'une puce. Il s'agit en réalité de transmetteurs ! Les six personnes n'agissaient pas de leur plein gré, elles étaient téléguidées ! Après avoir découvert cela, on est rentré chacun chez nous, il était tard, environ 23h. Romain avait décidé d'emmener les transmetteurs avec lui, le risque d'un vol était élevé disait-il... (Sa voix commença à trembler.) Il louait une maison pas très loin de Milhac-d'Auberoche et moi, près de Chancelade. Il m'a appelé vers minuit. Les transmetteurs avaient disparu ! (Elle étouffa un sanglot et prit le temps de respirer.) Ce matin, vers 4 heures, je me suis rendue au laboratoire. Romain n'y était pas. J'ai trouvé ça curieux car il est toujours en avance par rapport à moi. J'ai appelé chez lui, aucune réponse. Je suis allée chez lui et...(Sa voix se brisa et Luc l'entendit pleurer.) il était mort, lieutenant ! Il avait un transmetteur collé sur la tempe... Romain ne s'est pas suicidé, lieutenant ! Vous devez résoudre cette affaire au plus vite ! Il le faut...Appelez-moi et venez me voir quand vous le pourrez.»

Et le message pris fin.

Le lieutenant Desgras appela son équipe pour les prévenir de la mort de Romain Chiyoko.

Il bondit ensuite dans sa voiture et se rendit chez Tessa Macblack.

Il mit une bonne demi-heure pour se rendre à Chancelade avant de se rappeler que Tessa devait se trouver chez Romain. Une nouvelle demi-heure pour aller à Milhac-d'Auberoche et trouver l'appartement.

Le lieutenant Camille Bost était sur les lieux du décès quand Luc arriva.

«Bonjour, lieutenant, dit Desgras.

—Bonjour, lieutenant» lança-t-elle à son attention.

Il entra, son insigne à la main et se dirigea dans le salon. Tessa était assise dans un fauteuil, en pleurs. Il s'approcha prudemment d'elle.

«Bonjour, Madame Macblack, je sais que le décès de votre associé vous a gravement affecté, j'en suis profondément désolé mais j'aimerais vous poser quelques questions...(Elle renifla bruyamment.)

—Allez-y, lieutenant, je vais tenter de répondre le plus justement possible à vos questions, parvint-elle à prononcer.

—Bien. Avez-vous une idée du lieu où Romain aurait pu ranger les transmetteurs ?

—Il...il avait dû les mettre dans la cave, c'est son laboratoire personnel dans l'appartement, dit-elle.

—Cette cave, où est-elle ? demanda-t-il, tandis que des officiers sortaient le corps de Romain enveloppé dans un sac noir.

—Juste sous vos pieds, murmura Tessa. Il ne s'agit pas vraiment de cave en réalité mais d'une sorte de petite catacombe...

—Une nouvelle piste souterraine ! intervînt Camille Bost en se postant à la droite de Luc.

—Madame Macblack, pouvez-vous nous conduire à cette catacombe s'il vous plaît ?»

Elle les emmena, Camille et Luc dans la catacombe. Il passèrent par la cuisine et Luc se cogna contre une étagère. Il remarqua un papier posé dessus. Il y jeta un bref coup d'oeil après avoir vérifié un détail sur son calepin. Il continua silencieusement la marche.

Il firent plus de vingt minutes de trajet dans le noir dans la poussière et les rats. Aucun de ces obstacles ne les ralentirent, le silence régnait.

Soudain, le téléphone de Luc sonna et il décrocha. Personne ne put comprendre de quoi il parlait mais un mince sourire se fit sur son visage.

Tessa arriva devant une porte blindée. Camille s'accroupit et tâtonna contre un mur recouvert de crâne. Le hasard de ses doigts enfoncèrent une orbite et la porte s'ouvrit sur une pièce à la lumière bleue. Tessa ne voulut pas entrer mais lorsque Desgras s'écria : «Fascinant, cette statue !», elle décida de passer la porte.

La lumière bleuâtre provenait d'un ordinateur, ou plutôt une mosaïque d'ordinateurs, il y en avait une dizaine alignés sur un bureau occupant un pan entier d'un mur. D'un autre côté, un nouveau bureau recouvert d'inventions plus farfelues les unes que les autres. Au centre de la pièce, une jeune femme de métal, immobile : un robot-serviteur. Elle se tenait debout, droite, les bras le long du corps et accrochée à une sorte de pilier faisant office de base pour recharger sa batterie.

À peine Tessa s'approcha, pour jauger le robot, que les yeux de la jeune femme s'allumèrent et une voix électronique entonna : «Bonjour, mon nom est Iko. (Luc sursauta et brandit son arme. La tête du robot pivota en sa direction.) Pourquoi me menacez-vous ? Où est mon maître ? (Elle descendit de son socle et se dirigea vers eux.) Baissez votre arme, je ne vous veux aucun mal. Dîtes-moi seulement où est mon maître.

—Il est...mort, expliqua Luc en rangeant son arme.

—Désactivé ? s'étrangla Iko. C'était donc les Créateurs qui étaient venus, il y a 8 heures et 12 minutes et 21 secondes à 00h25 minutes 37 secondes...

—Les Créateurs ? répéta Luc, en brandissant son insigne, qui est-ce ?

—Des personnes ayant pour mission de découvrir de nouveaux gadgets. Une femme est venue hier soir. Elle a d'abord commis une infraction en entrant par la fenêtre de la cuisine et elle est allée admirer, ici-même, les transmetteurs. Je ne suis pas programmée pour attaquer et puisqu'elle n'a rien volé alors j'ai seulement fait semblant d'être une statue de métal, comme avec vous tout à l'heure. J'ai prévenu mon maître en expliquant tout de même que les Créateurs n'étaient pas de mauvaises personnes mais il a aussitôt pris un petit bout de technologie inférieure à moi et a parlé à une certaine Madame Macblack. (Ses yeux pivotèrent dans la direction de Tessa.) Avant d'avoir pu faire quoi que ce soit, mon contrôle interne me demandait de me recharger. Lorsque ma charge fut à 50%, j'ai senti que les Créateurs n'étaient plus présents dans la maison. J'ai tenté de convaincre mon maître de ne pas prendre des mesures inconsidérées mais il a refusé de m'écouter. Il s'est mis à scander des injures. J'étais seulement en charge, je pouvais voir ce qu'il faisait. Il a lancé un programme. Lorsqu'il a vu que je n'étais pas éteinte, il a éteint manuellement ma conscience artificielle, c'est tout ce dont je me rappelle.

—Vous nous avez été d'une grande aide, Iko, la culpa Desgras. Nous savons qui est la coupable, nous vous remercions.

—Je ne comprends pas, s'indigna Tessa. Qu'avez-vous compris, lieutenant ?

—La coupable, c'est vous, Madame Macblack, malgré vos tentatives vaines pour incriminer votre associé.

—Que dites-vous ? Vous n'avez aucune preuve !

—Oh si, mademoiselle Macblack, j'ai des preuves. Regardez le fameux programme dont parlait Iko et je vous assure que vous y trouverez la mémoire des transmetteurs des six victimes de la grotte de Tourtoirac et l'autodestruction des transmetteurs, mais ça, vous le savez, n'est-ce-pas ? Et oui, l'appel que j'ai reçu tout à l'heure me donnait le compte rendu de l'autopsie de Romain et celui du contenu de la mémoire de Iko. Vous n'êtes pas entrée dans son laboratoire, il y a quelques instants, car vous aviez peur que Iko vous reconnaisse. C'était vous, la «Créatrice» d'hier soir. Vous pensiez voler les transmetteurs car vous aviez peur de votre associé (un ancien prisonnier de la prison de Guantánamo) ne découvre vos projets. J'ai un ami, expert en informatique et électronique, qui m'a, en outre, décrypté le dernier dossier. Et oui, c'était Romain, le septième condamné, le cerveau qui a inventé le procédé des transmetteurs. Voilà la raison de leur emprisonnement à tous. Comme je le disais auparavant, la mémoire de Iko a été déjà inspectée, analysée, et surtout sauvegardée. Mes officiers et moi pouvons vous reconnaître sous votre déguisement... (Il marqua une pause.) Votre plan aurait pu marcher si vous n'ignoriez pas que Iko pouvait vous avoir vu entrer dans le laboratoire malgré son état de charge et que les fichiers étaient transférés en direct sur les PC de la police. Vous vous êtes enfuie car vous aviez peur de Iko et parce que vous vous êtes rendue compte que Romain pouvait déjà avoir compris vos intentions. Les transmetteurs n'ont donc jamais disparu, ce n'était qu'une ruse ! En parlant de transmetteurs, ni vous ni Romain n'avez pris le soin d'inspecter les transmetteurs un à un, c'est comme ça qu'avec un second expert en cybernétique, un ami, j'ai pu moi-même en parallèle continuer mon enquête, en vous donnant un leurre. Dans ce transmetteur, substituée à votre insu : il y avait un virus, ce même virus qui a tué les six prisonniers et Romain lui-même. (Il marqua une nouvelle pause.) Vous êtes arrivée juste à temps chez vous pour recevoir l'appel de Romain. Mais Romain savait ce qu'il faisait et avait trahi depuis longtemps déjà le petit groupe car il ne voulait pas envahir la prison. Vous devez savoir la raison, vous, Mme Macblack, puisque vous êtes entrée dans la cuisine, endroit où une magnifique photographie de Mme Montreuil, directrice, avec votre associé trône sur une étagère, et son numéro posé sur une autre ! Oui, il avait une liaison avec elle. C'est une des raisons pour laquelle Romain s'est dissocié du groupe. C'était pour cela qu'il ne se rendait plus à la grotte de Tourtoirac. J'ai compris cela en examinant la liste des personnes passées à la grotte depuis un an, il a cessé de s'y rendre il y un mois de cela. C'est également comme ça que Mr Chiyoko a convaincu sa compagne de faire comme si personne ne le connaissait sur le site de Tourtoirac ! (Un nouveau silence s'installa.) En effet, c'était ses confrères, ses codétenus. Ils seraient morts durant l'attaque de la prison, ainsi que beaucoup d'autres personnes, alors il s'est renseigné sur le prochain rendez-vous du groupe pour les dissuader oralement de cette idée et les empêcher de commettre une erreur. Il tenait à eux, ils n'aurait pas supporté ce massacre, pourtant son intervention n'a pas marché car ils sont morts avant qu'il n'ait pu dire quoi que soit... Alors que s'est-il passé ?

—Vous n'avez donc rien compris, lieutenant, ricana-t-elle. Sinon grâce à votre soi-disant leurre vous auriez découvert que c'était moi qui avait inventé ce virus ! Vous parlez de mes motivations et intentions mais les connaissez-vous réellement ? Les avez-vous regardés ces prisonniers et leur plan suicide ? Les transmetteurs pouvaient servir à la société, grâce à moi. Non à libérer quelques prisonniers ! La technologie ne m'appartenait malheureusement pas et je ne pouvais pas me l'approprier tant que ceux-ci étaient en vie. Sur ce point, vous avez raison, Romain tenait beaucoup à eux, il a cherché à les dissuader et ça n'a pas marché. Étant son associée, il a recherché mon aide pour les convaincre. Je les avais aidés pendant leur procès lorsqu'ils étaient prisonniers car dès lors j'avais entendu parlé de leur invention géniale. Romain était certain que je pourrais les secourir une nouvelle fois. J'ai utilisé cette occasion pour lancer le virus dans les transmetteurs. J'ai profité que Iko soit branchée à l'ordinateur central pour l'accuser auprès de Romain d'avoir suivi un mauvais

programme et, par erreur, tuée les prisonniers. Romain y a cru ou du moins, c'est ce qu'il m'a fait croire. J'avais crypté le fichier-virus, je le pensais incapable de le retrouver or il l'a décrypté et a compris mon jeu. Il a utilisé l'enregistrement visuel de Iko, la venue soudaine de la «Créatrice» pour m'appeler et me faire croire que les transmetteurs avaient disparus ! Il savait quelle serait ma réaction...Si je parvenais à mettre la main sur les transmetteurs, je pourrais le faire taire lui aussi et récupérer un maximum d'argent ! Or il avait une longueur d'avance sur moi et avait autodétruit les six transmetteurs qu'il avait ramené chez lui un peu plus tôt dans la soirée ! Son erreur a été qu'il n'avait pas détruit tous les transmetteurs pour autant : il y en avait un septième, le sien, sur lui. Sur ce coup-là, j'avoue avoir été ingénieuse, un des transmetteurs était actif, connecté à l'ordinateur central, et je n'ai eu qu'à injecter le virus. J'ai profité de sa connexion pour effacer toutes les preuves restantes dans l'ordinateur dont le fichier-virus afin qu'il n'y aucune trace, aucune preuve.

— Mais vous avez oublié, Iko, Mme Macblack...Tout comme Romain. Romain ! vous pouvez entrer, lança Desgras. (Mr Chiyoko apparut sur le seuil de la porte. Mme Macblack, blême et pâle, semblait sur le point de s'évanouir.)

—Bonjour, Tessa, commença Romain. (Il se tourna vers Luc.) Bonjour, lieutenant.

—Et oui, Mme Macblack, expliqua le lieutenant, Romain est venu me parler dès l'instant où il a commencé à douter de vous. C'est lui, mon ami expert, il a formidablement collaboré avec nous et comme nous nous en doutions, vous avez agi exactement tel que nous le pensions. Vous êtes donc en état d'arrestation, Mme Macblack, pour six meurtres et une tentative de meurtre.»

FIN